

A woman with long dark hair, wearing a white Santa hat and a white bra, stands in a white, snowy environment. She is surrounded by several white Christmas trees and a large pile of wrapped gifts. The gifts are wrapped in white paper with red ribbons. The woman is looking towards the camera with a slight smile.

# Des guirlandes dans le sapin

Françoise Rey

FRANÇOISE REY

# Des guirlandes dans le sapin

*Roman*

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS  
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2019 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.2000.MP.10/19

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)  
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.  
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Imprimé en UE par MultiPrint, France

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2019

ISSN : 1955-4052

ISBN édition papier : 978-2-36326-076-5

## *Sleigh ride*

Cette année, la belle sainte nuit est plus que fraîche. Azur glacial, air transparent et sonore comme du cristal, sans un nuage pour molletonner le ciel. Depuis le temps, (la nuit des temps) que le vieil homme en rouge sillonne annuellement l'espace intersidéral à la vitesse de l'éclair (vitesse de l'éclair pour la science des hommes, qui n'ont encore rien compris à la dimension parallèle où évolue le mythique barbu), il a connu toutes les météo possibles. Des Noël si tièdes que son manteau lui pesait et que sa barbe le suffoquait. Des Noël pluvieux, boueux, à se déshonorer la fourrure, s'alourdir la hotte, s'engluer les doigts dans ses énormes gants trempés, qui chuintaient comme des éponges quand il manipulait les cadeaux. Des Noël de vent, de tempête, et il n'était pas rare alors qu'il perde sa route, les guirlandes lumineuses arrachées aux sapins des parcs voyageaient à travers les airs avec des allures trompeuses d'étoiles filantes... Des Noël d'orage, de grêle, qui le bombardaient en plein vol et affolaient les rennes. Des Noël loufoques, où tourbillonnaient des pétales de fleurs, où pleuvaient des grenouilles, où la lune éclairait plus fort que le soleil. Des Noël blancs,

bien sûr, les plus spectaculaires, les plus merveilleusement traditionnels, et les flocons autour de l'attelage prodigieux aveuglaient de leur essaim serré le conducteur et son troupeau, pénétraient dans les narines et les naseaux comme des mouches froides et fades, tout de suite liquéfiées.

Mais des Noëls comme celui-ci, vrai, le bonhomme encapuchonné n'en a pas vu beaucoup. Il fait un froid si vif qu'il mouille les yeux, qu'il brûle les poumons, raidit les bras et les jambes du vieillard. Heureusement, les bêtes ne paraissent pas accuser les affres de cette température polaire. Au contraire, on dirait qu'elle décuple leur force et leur élan, stimule leur enthousiasme. Il est vrai que ce sont des créatures nativement armées contre les rigueurs de l'hiver boréal, et destinées à braver des frimas dignes de l'ère glaciaire. Elles n'ont pas les pattes engourdis, elles, loin s'en faut. Les phalanges crispées, à travers le lainage de ses moufles, sur les guides que le gel durcit, les prunelles larmoyantes sous ses gros sourcils givrés, le grand-père légendaire se prend à envier la légèreté et l'allant de ses merveilleuses bestioles qui cavalaient devant lui, allongent, dans l'éther glacé, leurs foulées élastiques et bondissantes. Ding ! Ding ! Ding ! Toutes les clochettes sonnent à la fois, chantent une chanson allègre et entraînante qui le charme sans le réchauffer. C'est la première fois qu'il a si froid, le Père Noël, la première fois que les petits verres de rhum bus ici et là au hasard des étapes ne le ravigotent pas, la première fois qu'il grelotte, transi sous son épaisse couverture et qu'il rêve de posséder, à même la peau, comme ses rennes, un manteau de poils beiges, à la fois rude et souple, qui épouserait son corps, l'habillerait d'une maille bourrue, presque urticante, le

réconforterait des millions de picotements d'un sang neuf et prompt à circuler sous la friction du crin, un pelage comme celui de Comète, tiens, la femelle qui danse de la croupe juste sous son nez sans souci des morsures climatiques. Ding ! Ding ! Ding ! Ding ! Ding ! Ding ! Clip clop, clip clop... Il devient fou, le vieux, il lui semble entendre parmi le refrain des sonnailles le bruit des sabots marteler une route qui n'existe pas ! Et encore : clip clop cataclop ! Ding ! Ding ! Ding ! Dong ! La froidure doit lui brouiller les sens, même les grelots des harnais résonnent comme de véritables cloches, ding dong ! Ding ! Dong ! Des cloches à toute volée dans le bleu royal, immense, du ciel sans ombre... et puis ce derrière de renne qui soubresaute en cadence, ding, dong ! Ding Dong ! Ce derrière clair, d'un élégant ton de sable, profondément fendu, partagé d'une raie sombre qui s'élargit un peu dans l'effort de la course... Nom de Dieu ! L'œil noyé du Père Noël se révolte sous le mirage, c'est l'hypothermie à coup sûr qui lui a figé les tubulures de la tête, déjà qu'elle lui pétrifie le corps, lui tétanise les membres, tous les membres... Tous les membres ? !!! Qu'est-ce qui lui prend, au bon grand-père, à s'apercevoir d'un coup que ses bras et ses jambes ne forment pas le tout, ni même l'essentiel, de ses excroissances naturelles ?

Le papy gâteau serait-il en train de devenir un papy gâteux, tout tremblant soudain non plus des frissons du coup de froid, mais des frémissements du désir, un désir insensé, ravageur, torride ? Oui, torride, et soudain, il n'a plus froid du tout, le vieux faune, la vision du cul magnifique qui balance devant lui, presque à sa portée, lui coule dans les veines une lave si épaisse, si bouillante, qu'il en a mal partout.

Une engelure générale, une onglée comme celle qui vient au bout des doigts quand on les a exposés trop vite à la chaleur après avoir eu très froid. Mais présentement, ce n'est pas le bout des doigts qui le torture, le vieux bougre, c'est un autre bout, plus secrètement enfoui, plus enflé et plus sensible. Ah ! les petits enfants rêvent de savoir ce qu'il y a dans la hotte du Père Noël, inépuisable et fabuleux panier aux trésors, mais personne ne soupçonnerait la scandaleuse métamorphose de ce soir, qui a mué la culotte de gros lainage pourpre en besace scabreuse où s'agite un lubrique guignol... Et la jolie bête innocente qui trottine toujours, ding ding, qui lance une cuisse, une autre, qui montre son cul, l'ornière fascinante de son cul entrouvert, et, au fond, à peine débusqué, le mystère irrésistible de son œilleton tapi...

Le Père Noël empli d'une terreur vague ouvre sa main gantée pour saisir son fouet. D'habitude, l'objet ne sert qu'à exciter les coureurs, à scander une envolée difficile, l'ascension vers des sommets qui exigent une ardeur supplémentaire. Le vieil homme fait souvent siffler les lanières autour des oreilles de son troupeau. Il dresse ces inoffensifs serpents dans l'air nocturne, le zèbre de grands S virtuels, et l'attelage galvanisé répond par un zèle accru. Mais aujourd'hui, une fureur inconnue s'est emparée du vieux. Ses doigts gourds refermés sur le manche de l'instrument, il sent au fond de son être un manche de raideur égale réclamer à son tour l'étau d'une poigne vigoureuse. Car il s'est mis à triquer avec une violence, une exaspération incompréhensible qui survolent ses nerfs et ravagent son cœur d'une inquiétude tragique. Alors le fouet vengeur s'abat injustement sur les reins de Comète, qu'il juge

responsable de son monstrueux avatar ; les lanières ont déchiré le bleu du ciel comme un coup de foudre et ont cinglé la chair fumante de la biche au galop. Quand le cuir l'a frappée, elle a eu un mouvement vif, une sorte de pas de côté, un sursaut en même temps qu'une torsion de l'échine, et voilà qu'à présent elle tourne la tête vers lui, et lui coulisse un regard doucement étonné. « Salope ! » grommelle le vieux, et le fouet se dresse encore. Effarée, la bête se cabre, pousse au ciel un cri déchirant comme un sanglot et, dans l'horreur de l'instant, le Père Noël voit cette chose abominable : le cul de l'animal s'ouvre, son orifice intime apparaît, élargi, gonflé, comme pour une triviale œillade, ou la mimique d'un ignoble baiser... Aux aguets, la poitrine tambourinant d'un émoi insensé, le barbu ne contrôle plus les spasmes d'impatience qui malmènent le carre-four de son gros ventre et de ses cuisses imposantes, là où s'enracine un épieu qui lui fait mal comme un abcès.

Le reste de l'harpail, inconscient du drame qui se noue à l'arrière de l'attelage, poursuit sa course rythmée au son joyeux des clochettes... Les clochettes !... Et soudain, le Père Noël croit percevoir dans ses propres tripes un écho à ces carillons, il entend presque, sous son clocher, tintinnabuler des campanes d'un bronze épais, et, dans les cahots du voyage, elles entrechoquent leur coque tendue comme si elles trinquaient à la vie, au bonheur, à Noël. « Ding Dong, Tchîn Tchîn !... » Le Père Noël soulève les fesses, écarte les jambes, donne l'aisance nécessaire à son œdème qu'il croit exacerbé par la constriction. Mais la tentative s'avère navrante d'inefficacité, et, fou d'une attente jamais éprouvée, d'une urgence sans appel, le voilà qui énerve ses doigts gourds à la taille de son



vêtement, jette ses gants, travaille le métal de la boucle, éprouve le basane de la ceinture, tire à le déchirer sur le drap du pantalon, s'en prend avec rage à la flanelle du caleçon. Mais pourquoi la Mère Noël l'habille-t-elle autant avant la grande tournée ? Cette vieille chouette s'obstine à des précautions ringardes, des prudences d'un autre âge. « Couvre-toi bien ! Ne prends pas froid ! » Elle le traite comme une baderne, cette bique, elle s'imagine qu'ils ont le même âge ! Si elle savait !... Si elle voyait !... À force d'acharnement fébrile, le barbu est parvenu à ses fins, et voilà qu'il jette au ciel, comme un monstrueux point d'exclamation, la ponctuation rebelle, vindicative, de son bâton de jeunesse. C'est sûr que pour la Mère Noël, il y a bien longtemps qu'il n'a pas érigé le même. Avec ses combinaisons en interlock, aussi, d'un rose saumon fadasse à dégueuler ! Et ses chaussettes ! Parce qu'elle porte des chaussettes, roulées sous ses genoux gras. Et ses culottes jusqu'à l'estomac, des culottes vastes, molles, fripées, saumon aussi, saumon cuit pas frais, qui flottent autour du saindoux flasque de ses cuisses !!! Fichtre, le spectacle que lui offre Comète, c'est quand même autre chose ! Des jambons racés, fins, déliés et renflés où il faut, comme de jolis fuseaux, et des fesses !... Des fesses fermes, toniques, fendues profond... Avec ce sillon passionnant, au milieu, cette fente envoûtante qui s'écarte en cadence et, tout au fond... Mmm ! L' amoureux transi gémit de tentation, le gouvernail de sa convoitise oscille devant lui à le damner, il raye la toile unie de la nuit bleue d'un battement de lourd métronome. Ding Ding ! Ding Ding ! On file toujours, mais, au loin, les fumées d'un pâté de cheminées montent tout droit, bien parallèles dans l'atmosphère

immobile et, rodés à l'exercice de la rituelle distribution, les rennes, déjà, ralentissent l'allure, le chef de meute a penché ses grands bois vers la gauche, indique de son imposante ramure le début de la descente. Dans le virage amorcé, Comète a coulé vers le cocher son grand œil doux de jolie biche, et son regard humide, soumis en même temps qu'alarmé, a accusé le choc de cette vision loufoque : la silhouette massive, de rouge et blanc vêtue, dénaturée d'une indigne prothèse, oblongue et tendue comme une poignée de cravache. C'est dans cette prunelle apeurée et si humble que le Père Noël a pris toute la dimension de la situation. Bientôt, on arriverait sur le premier toit du village. Il faudrait descendre du traîneau. Après... Après, ce serait l'horreur grandiose de la reddition. Emmené par son ventre, il chercherait à contenter son rut, à éteindre son incandescence... Il imaginait déjà le tambour sur lequel il se jucherait pour être, derrière la bête, à la bonne hauteur. Le tambour ou la maison de poupée... Fallait voir à choisir solide... Il ferait gaffe à poser ses pieds de chaque côté du jouet, là où les renforts sont les plus costauds. Et puis, ses paumes se plaqueraient sur les fesses de Comète, bien à plat, il les ferait claquer, même, et elle aurait un sursaut, un embryon de révolte vite matée, parce que le chef de la harde, c'était tout de même lui. Enfin, il lui planterait son tison dans le fourré, droit et raide, en se cramponnant à son cul impérial, qui exhalerait des odeurs fauves de venaison. Peut-être même que dans l'effroi du moment, dans le grand ébahissement, elle pisserait un long jet chaud qui mouillerait le ventre de son maître et embaumerait leur étreinte d'un relent de litière... À l'idée de ce fumet somptueux, l'aurige chamboulé jusqu'à l'ivresse

referma ses grosses phalanges sur le siège battant de son imagination, peaufina le fantasme d'un coulissage fervent quoique involontaire, et, avant l'atterrissage, Comète fut sauvée par trois longues fusées blanches qui griffèrent le satin bleu vierge de la sainte nuit, pour aussitôt retomber happées par leur poids, et s'en aller mourir bien au-dessous de ses pattes fines, sur le sol vulgaire où habitent les hommes.

\* \* \*

Cette nuit-là fut étrange à plus d'un titre. Il y eut bien sûr ce geste du vieux barbu rembraillé hâtivement et qui, dépassant l'attelage avec sa hotte sur l'épaule, caressa le museau de Comète en murmurant :

— Pardon, ma belle !

Et par voie de conséquence, il y eut, tandis que le vieux se laissait glisser dans la cheminée voisine, ce dialogue entre Fringant, le dernier renne à gauche, et sa voisine d'attelage, Comète :

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Je t'expliquerai... Une sorte de crise bizarre...

— Il t'a fouettée ? Ne dis pas non, je l'ai vu !

— Oui. Une ou deux fois.

— Salope ! Comment sait-il que tu aimes ça ?

— Il n'en sait rien, je t'assure ! C'est un pur hasard !

— Hasard, mon œil ! Je te préviens, si tu me fais des cornes avec ce schnock, tu vas te faire voir ailleurs pour la bricole ! Hors de question que je continue à te baiser en te mordant la nuque et en te sauvageant les reins. Je veux bien tringler une maso, mais pas une coureuse !

— Arrête, Fringant ! Je te jure qu'il y a rien entre le singe et moi ! C'est toi qui me fais de l'effet. Toi tout

seul ! Tiens, rien qu'à t'entendre, je suis toute mouillée !  
Regarde ! J'ai les cuissots qui baignent !

\*\*\*

Avant cet échange surprenant, quelque part sur la terre, il y avait eu aussi ce pauvre type, tout seul la nuit de Noël, et qui rentrait du café où il était allé chercher un peu de compagnie. Chassé par le patron qui voulait réveillonner, il remontait la rue glaciale en croisant sur ses frissons les pans d'une veste trop mince et en soufflant dans ses doigts. Quand il trouva le premier gant, une énorme moufle rouge bordée de fourrure blanche, il l'essaya, bien sûr, en éprouva, avec une satisfaction mêlée de regret, le confort ouaté.

— Pas mal, murmura-t-il, mais faudrait l'autre, quoi !

Et quelques pas plus loin, il trouva sa jumelle. Alors il leva vers le ciel une figure ravie qui s'appliquait à la naïveté.

— Merci, Papa Noël ! dit-il, et il se sentit heureux, exaucé par la chance, et moins seul avec ses mains au chaud dans les gants de l'aubaine.

\*\*\*

Ensuite, il y avait eu cette famille qui rentrait tard des dernières courses du réveillon, et le petit garçon, en levant le nez, aperçut l'attelage qui cinglait vers la lune.

— Regardez ! s'exclama-t-il. Le Père Noël dans son traîneau !

Ses parents sourirent doucement.

— C'est un nuage !

## Table des matières

<i>Sleigh ride</i> . . . . .	3
<i>White Christmas</i> . . . . .	19
<i>It's Christmas time again</i> . . . . .	35
<i>I want you for Christmas</i> . . . . .	51
<i>You don't have to be a Santa Claus</i> . . . . .	67
<i>Christmas dreaming</i> . . . . .	83
<i>Santa Claus got stuck in my chimney</i> . . . . .	97
<i>Ring those Christmas bells</i> . . . . .	123
<i>Rudolph, the red nosed reindeer</i> . . . . .	137
<i>Mon beau sapin</i> . . . . .	151
<i>I'll be home for Christmas</i> . . . . .	161
Chapitre 12 ou trois épilogues . . . . .	183

Françoise REY

# Des guirlandes dans le sapin



Avec *Des guirlandes dans le sapin*, Françoise Rey nous entraîne fougueusement et talentueusement dans la ferveur et les folies de Noël, dans des fêtes inoubliables de l'amour et des sens.

À travers 12 chapitres érotiques aux décors scintillants, l'auteur imagine des personnages truculents, drôles et attendrissants, des célébrations les plus profanes et des nuits qui exaucent les attentes les plus inavouables.

Au-delà de la bienséance, avec polissonnerie et amusement, retrouvez l'érotisme joyeux et enlevé de Françoise Rey et attendez-vous à passer du rire aux larmes ! Dans ce recueil elle sait mêler l'humour au tragique, tout en finesse avec des mots nus qui troublent, envoûtent, provoquent fièvre, bonheur et volupté.

*Françoise REY, après une enfance et une adolescence grenobloises, suit des études de Lettres, puis enseigne deux ans en Vendée avant de s'établir, en 1976, dans la région beaujolaise. Mariée, mère de trois enfants, elle a été professeur dans un collège de campagne. Elle devient célèbre grâce à la littérature érotique (plus de 30 livres publiés à ce jour). Nombreux sont ceux qui la considèrent comme la "grande dame de l'érotisme contemporain".*

Photo de couverture : Aleksandrs Tihonovs/123RF

COLLECTION

*Les Jardins de Pique*



[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN 978-2-36326-076-5

15 €